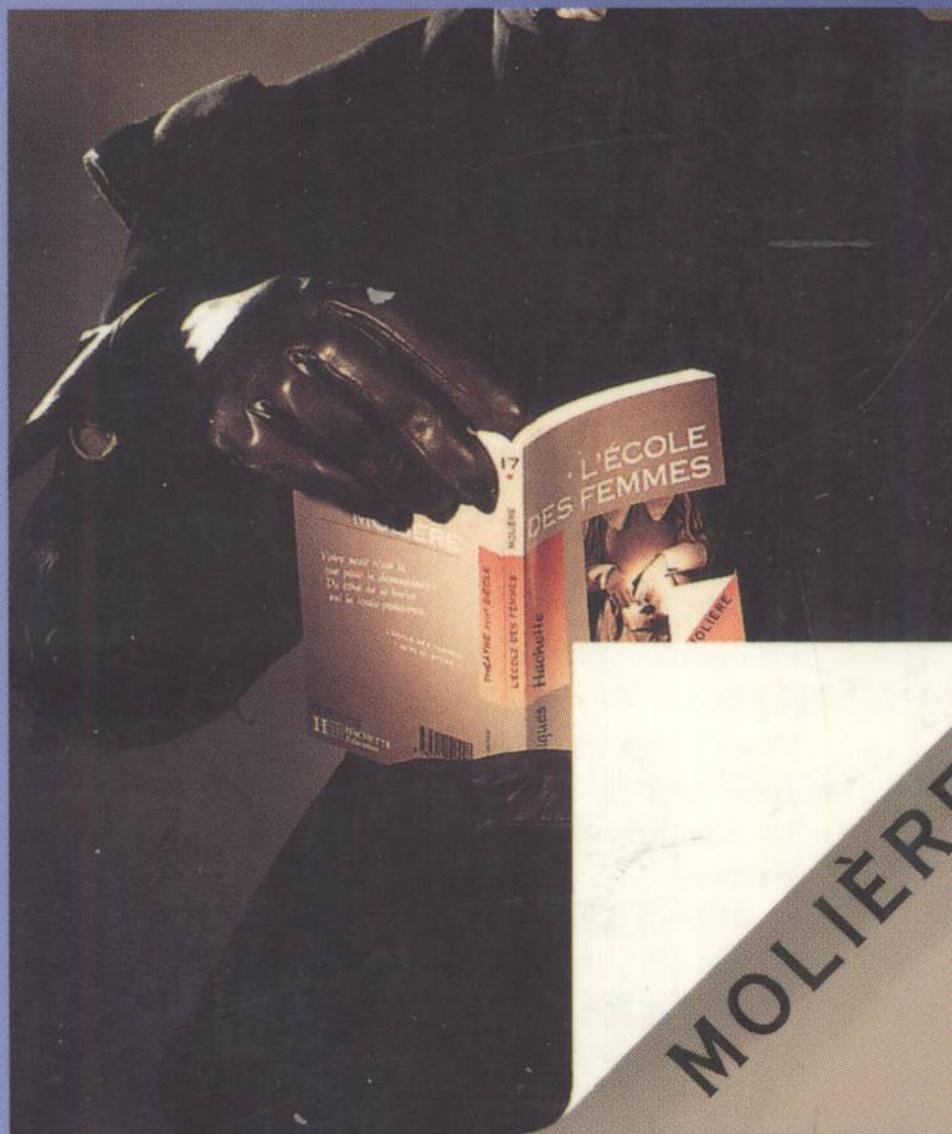


LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

Hachette



MOLIÈRE

TEXTE INTÉGRAL

ues

MOLIÈRE

LA CRITIQUE DE
L'ÉCOLE DES FEMMES
L'IMPROMPTU
DE VERSAILLES

COMÉDIES

TEXTE INTÉGRAL

*Texte conforme à l'édition
des Grands Écrivains de la France.*

*Notes explicatives, questionnaires, bilans,
documents et parcours thématique*

*établis par
Marie-Hélène ROBINOT-BICHET,
professeur de collège.*

Classiques Hachette

La couverture de cet ouvrage a été réalisée avec l'aimable collaboration de la Comédie-Française.

Photographie : Philippe Sohiez.

Les mots suivis d'une puce ronde (•) sont expliqués dans le lexique du XVII^e siècle, p. 154.

Les mots suivis d'un astérisque (*) sont expliqués dans le lexique historique et stylistique, p. 156.

Crédits photographiques : p. 4 Hachette ; **p. 9** Hachette ; **p. 10** Hachette ; **p. 11** Hachette ; **p. 15** Hachette ; **p. 19** Bernand ; **p. 27** Bernand ; **p. 29** Bernand ; **p. 32** Bernand ; **p. 40** Roger-Viollet ; **p. 58** Bernand ; **p. 61** Hachette ; **p. 63** Hachette ; **p. 76** Hachette ; **p. 81** Brigitte Enguerand ; **p. 85** Lipnitzki-Viollet ; **p. 92** Bernand ; **p. 102** Lipnitzki-Viollet ; **p. 105** Bernand ; **p. 109** Bernand ; **p. 111** Bernand ; **p. 120** Hachette ; **p. 143** Hachette ; **p. 149** Hachette ; **p. 153** Hachette ; **p. 155** Giraudon ; **p. 160** Hachette.

© Hachette Livre 1994

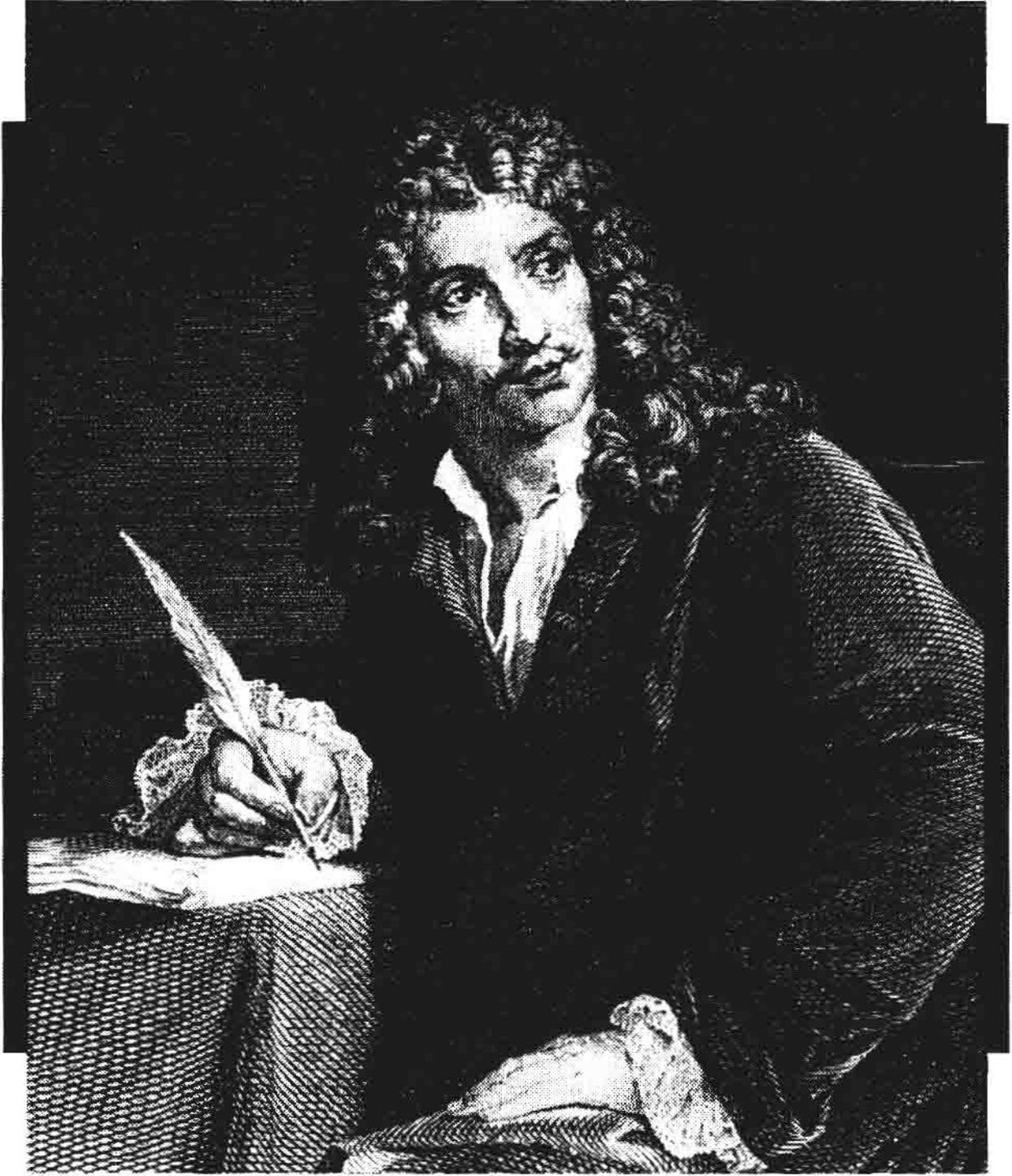
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2.01.166643.0

Molière, <i>La Critique et L'Impromptu</i>	5
Petites et grandes querelles dans le théâtre du xvii ^e siècle	6
<i>La Critique et L'Impromptu</i> d'hier à aujourd'hui	7
Dédicace de Molière à la Reine mère	8
LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES	
(texte intégral)	
Scène 1.....	13
Scène 2.....	17
Scène 3.....	21
Scène 4.....	30
Scène 5.....	34
Scène 6.....	41
Scène 7.....	58
L'IMPROMPTU DE VERSAILLES (texte intégral)	
Scène 1.....	65
Scène 2.....	79
Scène 3.....	83
Scène 4.....	87
Scène 5.....	94
Scènes 6 et 7	106
Scènes 8 et 9	107
Scènes 10 et 11	108
MOLIÈRE ET SON TEMPS	
Tableau chronologique	112
Jouer au temps de Molière	116
Les comédiens et la société	118
La troupe du Palais-Royal en 1663.....	122
À PROPOS DE L'ŒUVRE	
La querelle de <i>L'École des femmes</i>	124
Chronologie de la querelle	134
Schéma narratif de <i>La Critique</i>	135
Schéma narratif de <i>L'Impromptu</i>	136
Jugements et critiques	137
PARCOURS THÉMATIQUE	
Petite histoire du métier d'acteur.....	144
Index thématique	150
ANNEXES	
Lexique du xvii ^e siècle.....	154
Lexique historique et stylistique.....	156
Bibliographie, filmographie.....	159



Portrait de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, écrivant avec une plume d'oie.
Gravure de Lignon, d'après un dessin de Fragonard. Paris, B.N. Estampes.

... LA CRITIQUE ET L'IMPROMPTU

Qui est Molière en 1663 ? Une personnalité remarquée, admirée, mais... jalouée.

Grâce à ses étonnantes qualités d'acteur et de metteur en scène, cinq ans seulement lui ont suffi – il a regagné Paris en 1658 après treize ans de tournées en province – pour acquérir une réputation inégalable dans le comique et imposer sa troupe. La création des Fâcheux, devant le jeune Louis XIV, lui vaut, depuis deux ans déjà, la protection royale. Fin 1662, L'École des femmes, comédie en cinq actes et en vers, l'élève au rang de grand auteur comique. Pour la première fois, la comédie supplante la tragédie. Pour la première fois, le roi accorde une pension à un comédien.

C'en est trop !

Menacés par cette gloire naissante, ses ennemis se liguent contre lui : les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, inquiets de voir leur salle se vider ; les mondains, choqués d'être ainsi maltraités ; ses confrères, indignés qu'un auteur comique enfrenne les règles du jeu théâtral ; les dévots* de la Compagnie du Saint-Sacrement*, outrés de la mise en cause d'un certain christianisme.

Molière, au nom du roi et des « honnêtes gens », se doit de riposter. Comédien, il choisit la scène pour tribune. Le 1^{er} juin 1663, à la suite de L'École des femmes, il donne une comédie polémique* en sept scènes et en prose, La Critique de l'École des femmes. Il y énonce ses idées sur la comédie et y ridiculise ses ennemis qui répliquent aussitôt, attaquant même sa vie privée – en 1662, il avait épousé Armande Béjart, de vingt ans sa cadette. En octobre 1663, il répond en créant, sur l'ordre du roi et devant lui, L'Impromptu de Versailles, pièce en onze scènes et en prose où il expose ses conceptions de metteur en scène et blâme publiquement la déloyauté de ses adversaires.

Molière sait que, désormais, il peut compter sur le soutien du roi. Celui-ci lui sera précieux pour surmonter les difficultés rencontrées avec Le Tartuffe et Dom Juan.

PETITES ET GRANDES QUERELLES DANS LE THÉÂTRE DU XVII^e SIÈCLE

1636-1638 : la querelle autour du *Cid* de Corneille

Avec *Le Cid*, Corneille remporte un grand succès auprès du public, mais il lui est reproché d'avoir transgressé les règles* du genre, la vraisemblance et la bienséance.

Les Observations sur Le Cid de Scudéry*, puis *Les Sentiments de l'Académie sur Le Cid* enveniment la querelle. Richelieu y met un terme.

1659-1660 : tempête autour des *Précieuses ridicules*

Campagne de calomnies de la part des concurrents de Molière, mécontents du succès de la pièce : celle-ci est plusieurs fois suspendue. Attaque écrite de l'écrivain Somaize qui publie, en janvier 1660, une violente critique intitulée *Les Véritables Précieuses*, et qui, peu après, fait éditer une contrefaçon. Début des attaques contre Molière.

1662-1663 : la querelle de *L'École des femmes*

- 20 février 1662 : Molière, âgé de quarante ans, épouse Armande Béjart, âgée de dix-neuf ans seulement.

- 26 décembre 1662 : première de *L'École des femmes*, qui connaît immédiatement un gros succès.

- Début 1663 : nouvelle campagne de calomnies contre Molière. Attaque de l'écrivain Donneau de Visé dans *Les Nouvelles nouvelles*.

- 1^{er} juin 1663 : Molière riposte en créant *La Critique de l'École des femmes*. Contre-attaque des adversaires de Molière qui, cette fois, s'en prennent également à sa vie privée.

- Octobre 1663 : nouvelle riposte de Molière qui fait jouer devant le roi *L'Impromptu de Versailles*.

Les attaques directes et indirectes continuent.

1664-1669 : *Le Tartuffe* et *Dom Juan* : le grand combat

- 12 mai 1664 : première représentation devant le roi du *Tartuffe ou l'hypocrite*. Influencé par le parti dévot que soutenait la reine mère, le roi interdit de jouer la pièce en public.

- 15 février 1665 : première représentation de *Dom Juan*. Quinze représentations seulement, dont quatorze avec un texte tronqué. Cette pièce ne pourra plus être représentée du vivant de Molière.

- 15 août 1665 : la troupe de Molière devient la troupe du Roi.

- 5 août 1667 : seconde représentation du *Tartuffe*, sous le nom de *Panulfe ou l'Imposteur*. La pièce est à nouveau interdite.

- 5 février 1669 : *Le Tartuffe* est joué librement, le roi ayant levé l'interdiction.

1667-1668 : la « folle querelle » autour d'*Andromaque* de Racine

- 17 novembre 1667 : *Andromaque*, troisième tragédie de Racine, est jouée devant la cour. Enthousiasme du public et rage des concurrents.

- Mai 1668 : la troupe de Molière joue une comédie intitulée *La Folle Querelle ou la critique d'Andromaque*, parodie de la pièce de Racine, écrite par un avocat et littérateur, Subligny.

1687 : début de la « querelle des Anciens et des Modernes »*

Découvrir La Critique de l'École des femmes et L'Impromptu de Versailles, c'est rencontrer Molière à un moment décisif de sa carrière, celui où s'opère, de façon définitive et irréversible, le clivage entre ses partisans et ses adversaires.

Au nombre des partisans, le roi. L'Impromptu, première création donnée à Versailles à la demande royale, scelle entre le roi et le comédien une union qui ne se dément pas – en 1665, la troupe devient la troupe du Roi. Dit «de Versailles», L'Impromptu renvoie à la fois au lieu où il fut joué la première fois et au pouvoir protecteur qui y est installé. Au nombre des adversaires dangereux qui ne désarment pas et veulent rouvrir la querelle, le parti dévot.

Le Tartuffe (1664), puis Dom Juan (1665) lui donneront l'occasion de reprendre la lutte et de limiter la liberté d'expression de Molière.

Mais découvrir La Critique et L'Impromptu, c'est aussi avoir accès aux coulisses du théâtre, côtoyer les comédiens les plus célèbres du xvii^e siècle dans leur vie quotidienne, les entendre parler d'eux-mêmes, de leur rôle ou de leur art, les admirer au cours d'une répétition dirigée par le plus brillant des metteurs en scène. C'est enfin – et surtout – voir en action Molière, dans sa triple compétence d'auteur, d'acteur et de metteur en scène, et mieux comprendre ainsi combien en effet, tout en dénonçant les vices de son siècle, «c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens!».



DÉDICACE DE MOLIÈRE À LA REINE MÈRE¹

MADAME,

Je sais bien que Votre Majesté n'a que faire de toutes nos dédicaces, et que ces prétendus devoirs, dont on lui dit également qu'on s'acquitte envers Elle, sont des hommages, à dire vrai, dont Elle nous dispenserait très volontiers. Mais je ne laisse pas d'avoir l'audace² de lui dédier *La Critique de l'École des femmes*; et je n'ai pu refuser cette petite occasion de pouvoir témoigner ma joie à Votre Majesté sur cette heureuse convalescence³, qui redonne à nos vœux la plus grande et la meilleure princesse du monde, et nous promet en Elle de longues années d'une santé vigoureuse. Comme chacun regarde les choses du côté de ce qui le touche, je me réjouis, dans cette allégresse générale, de pouvoir encore obtenir l'honneur de divertir Votre Majesté; Elle, Madame, qui prouve si bien que la véritable dévotion n'est point contraire aux honnêtes divertissements; qui, de ses hautes pensées et de ses importantes occupations, descend si humainement dans le plaisir de nos spectacles et ne dédaigne pas de rire de cette même bouche dont Elle prie si bien Dieu⁴. Je flatte, dis-je, mon esprit de l'espé-

1. *la reine mère* : Anne d'Autriche, née en 1601, avait épousé Louis XIII en 1615 et, après sa mort (1643), avait été régente* du royaume jusqu'en 1661. Depuis cette date, elle vivait retirée dans la dévotion la plus stricte.

2. *je ne laisse pas d'avoir l'audace* : cependant j'ai l'audace.

3. *cette heureuse convalescence* : Anne d'Autriche avait souffert d'un accès de fièvre et on avait craint pour sa vie.

4. *Elle prie si bien Dieu* : *L'École des femmes* était accusée d'obscénité et d'impiété. En plaçant sa pièce sous la protection de la reine mère, Molière veut prouver que cela n'est pas vrai. Celle-ci aurait-elle accordé sa caution morale à une comédie impie ?

DÉDICACE DE MOLIÈRE



Habit de comédien (xvii^e siècle). Gravure de Nicolas II de Larmessin.
Paris, Bibliothèque des Arts décoratifs.

DÉDICACE DE MOLIÈRE

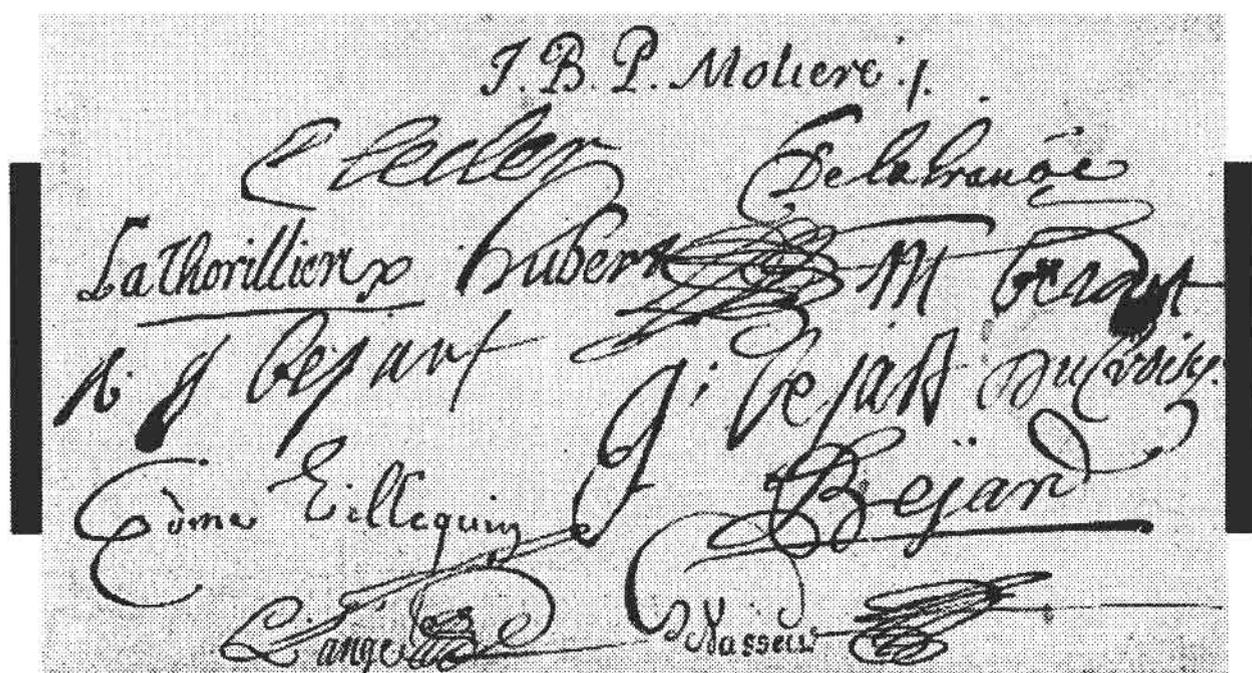
rance de cette gloire ; j'en attends le moment avec toutes les impatiences du monde ; et quand je jouirai de ce bonheur, ce sera la plus grande joie que puisse recevoir,

MADAME,

De votre Majesté,

Le très humble, très obéissant
et très fidèle serviteur et sujet,

J.-B. P. MOLIÈRE¹.



Signatures des comédiens de la troupe du Roi en représentation dans la salle du Palais-Royal.

1. J.-B. P. Molière : Molière signait Jean-Baptiste Poquelin Molière.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES



Frontispice de *La Critique de l'École des femmes*. Gravure de Sauvé pour l'édition de 1682.

PERSONNAGES

URANIE¹

ÉLISE²

CLIMÈNE³

GALOPIN, *laquais*

LE MARQUIS⁴

DORANTE⁵, *ou le Chevalier*

LYSIDAS⁶, *poète*

La scène est à Paris, dans la maison d'Uranie⁷.

-
1. *Uranie* : rôle tenu par M^{lle} De Brie (33 ans) ou Madeleine Béjart (45 ans).
 2. *Élise* : rôle tenu par Armande Béjart (21 ans), la jeune femme de Molière.
 3. *Climène* : rôle tenu par M^{lle} Du Parc (30 ans).
 4. *Le Marquis* : rôle tenu par Molière (41 ans).
 5. *Dorante* : rôle tenu par Brécourt (25 ans).
 6. *Lysidas* : rôle tenu par Du Croisy (37 ans).
 7. [...] *dans la maison d'Uranie* : indication donnée par l'édition de 1734.

SCÈNE 1

URANIE, ÉLISE

URANIE. Quoi ! cousine, personne ne t'est venu rendre visite ?

ÉLISE. Personne du monde¹.

URANIE. Vraiment, voilà qui m'étonne, que nous ayons
5 été seules l'une et l'autre tout aujourd'hui.

ÉLISE. Cela m'étonne aussi, car ce n'est guère notre coutume ; et votre maison, Dieu merci, est le refuge ordinaire de tous les fainéants de la cour.

URANIE. L'après-dînée[•], à dire vrai, m'a semblé fort
10 longue.

ÉLISE. Et moi, je l'ai trouvée fort courte.

URANIE. C'est que les beaux esprits[•], cousine, aiment la solitude.

ÉLISE. Ah ! très humble servante au bel esprit² ; vous
15 savez que ce n'est pas là que je vise.

URANIE. Pour moi, j'aime la compagnie, je l'avoue.

ÉLISE. Je l'aime aussi, mais je l'aime choisie ; et la quantité des sottés visites qu'il vous faut essayer parmi les autres est cause bien souvent que je prends plaisir
20 d'être seule.

URANIE. La délicatesse est trop grande, de ne pouvoir souffrir[•] que des gens triés³.

ÉLISE. Et la complaisance est trop générale, de souffrir indifféremment toutes sortes de personnes.

URANIE. Je goûte ceux qui sont raisonnables[•], et me
25 diverts des extravagants.

1. *Personne du monde* : personne au monde.

2. *très humble servante au bel esprit* : je ne prétends pas être un bel esprit.

3. *des gens triés* : des gens choisis avec grand soin.

ÉLISE. Ma foi, les extravagants ne vont guère loin sans vous ennuyer, et la plupart de ces gens-là ne sont plus plaisants[•] dès la seconde visite. Mais, à propos d'ex-
 30 extravagants, ne voulez-vous pas me défaire de votre marquis incommode[•]? Pensez-vous me le laisser toujours sur les bras, et que je puisse durer à[•] ses turlupinades[•] perpétuelles?

URANIE. Ce langage est à la mode, et on le tourne en
 35 plaisanterie à la cour.

ÉLISE. Tant pis pour ceux qui le font, et qui se tuent tout le jour à parler ce jargon obscur. La belle chose de faire entrer aux conversations du Louvre de vieilles équi-
 40 voques¹ ramassées parmi les boues des halles et de la place Maubert²! La jolie façon de plaisanter pour des courtisans! et qu'un homme montre d'esprit lorsqu'il vient vous dire : « Madame, vous êtes dans la place Royale³, et tout le monde vous voit de trois lieues de Paris, car chacun vous voit de bon œil », à cause que
 45 Bonneuil⁴ est un village à trois lieues⁵ d'ici! Cela n'est-il pas bien galant[•] et bien spirituel? Et ceux qui trouvent ces belles rencontres⁶, n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier?

URANIE. On ne dit pas cela aussi comme une chose
 50 spirituelle; et la plupart de ceux qui affectent ce langage savent bien eux-mêmes qu'il est ridicule[•].

ÉLISE. Tant pis encore, de prendre peine à dire des sottises, et d'être mauvais plaisants de dessein formé⁷. Je les en tiens moins excusables, et, si j'en étais juge, je sais
 55 bien à quoi je condamnerais tous ces Messieurs les turlupins[•].

1. *équivoques* : mauvais jeux de mots.

2. *la place Maubert* : cette place, située à Paris, dans le 5^e arrondissement, existe toujours. Au xvii^e siècle, c'était le lieu de rendez-vous des mauvais garçons.

3. *la place Royale* : aujourd'hui place des Vosges. Elle est située à Paris dans le quartier du Marais. Au xvii^e siècle, c'était le lieu de rendez-vous des élégants.

4. *Bonneuil* : Bonneuil-sur-Marne est une commune située au sud-est de Paris.

5. *trois lieues* : environ 9 km; une lieue faisait environ 3 km.

6. *rencontres* : rencontres de sons, de mots; calembours, jeux de mots.

7. *de dessein formé* : de propos délibéré.

SCÈNE 1

URANIE. Laissons cette matière qui t'échauffe un peu trop, et disons que Dorante vient bien tard, à mon avis, pour le souper que nous devons faire ensemble.

60 ÉLISE. Peut-être l'a-t-il oublié, et que...



La Critique de l'École des femmes. Gravure de Cars, d'après un dessin de Boucher.

Questions

Compréhension

- Les circonstances

1. Où et quand se déroule l'action ?

- Les personnages

2. Quels sont les deux personnages présents ? Quel est leur lien de parenté ? Comment expliquez-vous qu'Élise vouvoie Uranie, alors que cette dernière la tutoie ?

3. a) Cherchez dans un dictionnaire l'étymologie* d'« Uranie ». Cherchez de quel verbe vous pouvez rapprocher le prénom « Élise ». Quel est, d'après vous, le sens de ce prénom ?

b) Molière a-t-il choisi au hasard le prénom des deux cousines ?

4. Relevez ce qui oppose les deux cousines (goûts, caractère, ton).

5. De quel personnage Élise esquisse-t-elle le portrait ? De quelle manière ? Ce personnage apparaîtra-t-il sur scène ?

Écriture

6. En vous aidant du dictionnaire, donnez plusieurs synonymes* pour chacun des mots suivants : « délicatesse » (l. 21), « complaisance » (l. 23), « raisonnables » (l. 25), « extravagant » (l. 26).

7. Faites l'étude de la conversation mondaine : ponctuation, longueur des répliques, idées exprimées, ton.

Mise en scène

8. Quel décor imagineriez-vous pour cette première scène ?

9. Quel pourrait être le jeu de scène du début ?